

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 78 (1951)
Heft: 7

Artikel: Découvrir ce qui est nôtre ! : comme ils nous voient...
Autor: Landry, C.-F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227754>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Découvrir ce qui est nôtre !

Comme ils nous voient...

par C.-F. Landry

J'imagine toujours qu'un moment viendra où celui qui possède une collection de numéros du *Conteur*, revenant en arrière sera plus étonné encore par l'ensemble des bêtises qui se sont dites sur ce coin de terre, que chaque nouveau morceau le put surprendre.

* * *

En voici bien d'une autre ! Ecoutez ça :

« La situation de Lausanne ressemble, dit-on, à celle de Jérusalem. Cette ville est bâtie sur trois collines à demi-lieue du lac. Les pentes sont si escarpées que les chevaux traînant une voiture n'y montent qu'avec peine. On a pratiqué dans les ravins des escaliers longs et droits par lesquels on descend dans un précipice, ou l'on monte sur un escarpement. Le torrent qui traverse cette ville roule souvent des eaux rapides et furieuses, et souvent aussi, épuisé de sécheresse, il infecte l'air de ses miasmes. Le terrain autour de la ville est inégal et montueux ; c'est un pays de vignes, de champs et de fruits. On appelle Lavaux cet espace montueux qui est entre Lausanne et Vevey, de trois lieues en longueur et une lieue en largeur. C'est une chaîne de collines dont la pente est fort rude et qui porte le meilleur vin de tout le canton de Berne. Le Jorat est une grande forêt de trois à quatre lieues de long, et de deux de large, sur une montagne entre Lausanne et Moudon...

» ... Sa population n'excède pas sept mille âmes et il n'y a pas très longtemps que le dénombrement allait au-delà de dix mille. On observe que le

Pays de Vaud se dépeuple depuis le siècle dernier : l'on attribue cet effet aux progrès du luxe qui diminue le nombre des mariages surtout dans la noblesse...

» ... Nous allâmes nous promener avant hier... sur une montagne appelée *Le Petit Jura*. Nous partîmes à neuf heures du matin... Au sortir du faubourg, sur la route de Moudon, nous trouvâmes une montée pénible pratiquée à travers des rochers stériles qui, s'élevant en amphithéâtre au nord de la ville, semblent la menacer de leur chute. Nous mîmes deux grandes heures pour atteindre le sommet de la montagne nommée *Le Calvaire*. Nous ne vîmes dans cette route que des forêts de sapins et quelques hameaux épars dont les agrestes habitants gagnent leur vie à voiturer les bois de chauffage destinés aux heureux Lausannois et à transporter les bons vins de La Côte et de Lavaux dont ces malheureux ne boivent jamais...

» ... Changeons maintenant les décorations pour vous présenter des idées plus gaies et vous faire contempler les vergers et les charmantes prairies, les points de vue romantiques, pittoresques qui environnent les rochers de Lausanne. Ici, tout est riant, tout est utile ; les vergers, les vignes, les prairies descendent jusqu'au lac en pente douce... La ville jouit d'un air pur et vivifiant, la salubrité des eaux égale leur abondance. »

* * *

Je n'ai fait que tourner deux pages. Le torrent malsain a fait place, comme

vous le voyez à des eaux salubres : les chevaux à la peine trouvent maintenant des pentes douces. Tout ceci est un peu confus. Je renvoie le lecteur curieux à l'ouvrage lui-même, qui s'intitule *Les Voyageurs en Suisse, par Monsieur de Lantier, chevalier de Saint Louis, nouvelle édition, tome deuxième, à Paris, chez Arthus Bertrand, libraire, 1817.*

BILLET DE RONCEVAL

Conférence à quatre...!

Ce n'est pas celle-ci qui étendra la renommée de Ronceval : si elle n'a pas réuni des sommités de la politique, elle a bien fait rire les gens de cette modeste bourgade. Au fond, si les autres conférences — vous savez lesquelles ? — avaient amusé autant le monde actuel, gageons que les affaires iraient mieux. Enfin !...

Donc, dimanche, c'était la théâtrale de la fanfare municipale ! Et, comme on sait, c'est le moment ou jamais de déguster les harmonies les plus célestes : quand on se tient des types comme Ripipi, on est tranquille : il y avait foule à la Grande salle. Il y avait foule aussi pour danser, et ces jeunes se sont secoués pour le restant de l'hiver : depuis le cours de danse qu'un monsieur de Lausanne est venu leur donner, ils savent faire des pouêtes manières aussi bien que ceux de la capitale. Mieux, même : ils ont meilleure santé et le jour qui pointe ne les trouve pas fatigués le moins du monde.

Ceux qui ne dansaient pas burent quelques verres, en remuant des souvenirs : on se serait cru revenu il y a un pair d'années, « au temps de la douceur de vivre », comme dit le régent. Cette année, il y en avait un groupe, autour des tout vrais Quatre carabiniers contemporains qui ont enchanté les auditeurs. S'ils venaient donner une émission à la Radio, il y aurait à rire.

Depuis 1817 le Calvaire s'est beaucoup rapproché de Lausanne, me semble-t-il, et les rochers de Lausanne ont perdu de leur hauteur menaçante.

On disait : A beau mentir, qui vient de loin — ce qui voulait dire : celui qui voyage nous raconte des bourdes. Lausanne-Jérusalem, Lausanne-aux-précipices, c'est un fleuron de plus.

On ne sait pas comment ils se sont trouvés, toujours les quatre, aux petites heures, sur la terrasse de l'église. Toujours est-il que nos gaillards, pas décidés à s'aller coucher, se sont assis sous le gros marronnier, sur le fameux banc où Napoléon doit s'être assis, il y a pas mal de temps. Et ils ont recommencé à s'en raconter, raconter...

Comme ils n'ont pas l'habitude d'attendre que la soif demande, ils avaient une grosse corbeille, avec du liquide de circonstance, et un plus petit panier avec du gâteau levé, recette de la tante Rosette.

Les heures passaient à trinquer, à se rappeler les souvenirs heureux... tant et si bien que le jour guignait déjà derrière la crête quand Louis leur a dit :

— Si l'on veut gouverner, ce serait le moment d'y aller.

Jacques a dit :

— D'accord, c'est le moment !

Les deux autres, hélas ! n'étaient plus en état de piper le mot. Louis a chargé le sien, le prenant par la taille, comme au temps des fréquentations. Jacques a tenté de s'emmoder avec l'autre, mais comme l'Henri pourrait faire partie d'un club de cent kilos, bernique !... A force de tirer de-ci et de-là, ils se sont mis à rebedouler, depuis le banc, jusque dans le pré au syndic. Arrivés là, ils ne se sont pas senti le courage d'aller plus loin, et ils ont piqué un clopet de première.